



**Café de la paix lundi 23 janvier, 7, rue Très cloîtres, 18 h**

## **7 Milliards d'humains**

***Notre planète aux ressources limitées est-elle surpeuplée ? Comment répondre aux défis de la nourriture, des soins, de l'habitation, de l'éducation, du vieillissement ? Faut-il voir dans l'accroissement de la population une chance pour le Progrès et l'Équité ? Si notre planète est sans avenir a-t-on le droit de mettre au monde des enfants ?***

### **Textes, vidéos**

#### **I) vidéos**

#### **II) Quels défis ?**

#### **manger**

Selon l'organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la croissance démographique nécessitera une augmentation de la production agricole de 50% d'ici à 2030 et de 70 % d'ici à 2050. Pour la majorité des experts, la Terre a le potentiel pour répondre à ces objectifs et nourrir les 9 milliards d'habitants qu'elle devrait compter en 2050. (...)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Deux scénarios :

Le premier cas de figure entraîne une hausse de 590 millions d'hectares des surfaces cultivées ou utilisées pour l'élevage (un milliard et demi d'hectares sont exploités aujourd'hui), une perte de biodiversité, une montée des problèmes environnementaux et une accélération du changement climatique.

Autant de phénomènes évités par le scénario alternatif. Mais celui-ci suppose une convergence mondiale vers un nouveau mode de consommation : les disponibilités alimentaires seraient alors de 3000 kilocalories par jour et par personne (dont 500 d'origine animale), soit une diminution de 25 %

## **habiter**

Une personne sur deux vit en ville. Chaque année, le nombre de citadins augmente de 60 millions. En 2050, ils seront 6,3 milliards, soit 70 % de la population. Ces chiffres font tourner la tête. Il y a deux siècles, seules deux villes, Londres et Pékin, dépassaient le million d'habitants. En 1950, elles étaient 75 ; en 2008, 431. La planète compte désormais 21 villes de plus de 10 millions d'habitants. (...)

Dans un rapport de 2009 sur les 19 mégacités de plus de 10 millions d'habitants, l'ONU souligne que ces géantes urbaines aggravent les inégalités sociales. Près d'un milliard d'habitants vivent dans des bidonvilles. Dans dix ans, selon les projections des Nations unies, ils seront 1,5 milliard, soit 40 % des citadins. La Chine et l'Inde –les deux pays les plus peuplés au monde – concentrent à elles seules 40% des taudis de la planète.

Sur le plan écologique, tout reste à faire : les villes qui dévorent jour après jour de nouveaux espaces sont responsables de 80 % des émissions mondiales de CO2 et de 75 % de la consommation mondiale d'énergie. Les transports représentent un tiers des émissions de gaz à effet de serre.

## **approvisionner**

En 2011, à en croire les calculs de l'ONG californienne Global Footprint Network (GFN), 270 jours ont suffi aux habitants de la planète pour consommer les ressources annuelles de la Terre. Il aura donc fallu moins de dix mois – le jour J est le 27 septembre – pour épuiser notre budget mondial. Ce seuil à partir duquel il faut vivre «à crédit » en puisant dans notre capital est franchi de plus en plus tôt. En 2000, il se situait début novembre.

Depuis 2003, GFN veut marquer les esprits en publiant chaque année l'empreinte écologique des milliards d'humains. L'indicateur est pionnier, et sa conception méthodologique souffre de biais, nul ne le conteste. Mais il a le mérite de souligner combien la croissance démographique pèse de plus en plus sur nos ressources naturelles, rendant leur accès de plus en plus conflictuel et destructeur.

## **se soigner**

Soigner, mais aussi renforcer les systèmes de santé et développer une prévention des maladies pour 7 milliards d'êtres humains, ne constitue pas le moindre des défis posés à notre planète. Que ce soit du côté des maladies transmissibles, à commencer par l'infection par le VIH/sida, la tuberculose et le paludisme (responsables à eux trois d'environ 5 millions de décès par an dans le monde) ou bien de celui des maladies non transmissibles, qui ont tué 36 millions de personnes en 2008, selon les Nations unies, la réponse internationale demeure en deçà des besoins. (...)

## **apprendre**

C'est une bombe à retardement. Provoquée par la crise économique, la baisse des aides et des investissements dans l'école risque d'être lourde de conséquences. Selon l'Unesco, il ne sera pas possible de généraliser d'ici à 2015 la scolarisation des enfants dans le primaire, pourtant l'un des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD).

**Rémi Barroux, Marie-Béatrice Baudet, Paul Benkimoun, Sophie Landrin et Gilles Van le monde, vendredi 22 octobre**

## **vieillir**

Phénomène inédit, le vieillissement marquera le XXIe siècle. Il peut être mesuré soit par l'augmentation de la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus (5,2 96 en 1950, 7,6 96

---

en moyenne pour les populations des pays riches par rapport à leur régime actuel, mais une augmentation d'autant pour les habitants d'Afrique subsaharienne

en 2010 et 16,2 96 en 2050 selon les prévisions de l'ONU), soit par l'évolution de l'âge médian (24 ans en 1950, 29 ans en 2010 et environ 38 ans en 2050). Par le haut, l'accroissement de l'espérance de vie élargit le cercle du troisième âge. Par le bas, la baisse de la fécondité minore les effectifs des jeunes ; ses effets sont particulièrement importants dans les pays en phase d'hiver démographique ; ceux dont la fécondité est depuis plusieurs décennies nettement en dessous du seuil de remplacement des générations (soit en moyenne 2,1 enfants par femme). Dans le cas de ces pays, seule une relance considérable de la fécondité (et pas trop tardive, car le nombre de femmes en âge de procréer diminue sensiblement) ou des apports migratoires de populations jeunes et fécondes pourraient permettre d'atteindre le seuil de simple remplacement des générations. Il faut aussi tenir compte de l'augmentation du nombre absolu de personnes âgées-ce que l'on appelle la «gérontocroissance: 130 millions en 1950, 417 millions en 2000, et ce nombre pourrait atteindre 1,486 milliard en 2050. Cette distinction entre vieillissement et gérontocroissance permet de saisir les évolutions très contrastées selon les pays, Dans certains, ces deux phénomènes n'évoluent pas de façon identique, sous l'effet, par exemple, d'un système migratoire apportant des populations jeunes et éloignant les populations âgées.

Gerard François Dumont, *le monde diplomatique* , juin2011

### **III) Le surpeuplement un vieux débat**

L'humanité n'a pourtant pas attendu le début du XXIe siècle pour s'inquiéter du surpeuplement. Quatre siècles avant notre ère, alors que le monde comptait moins de 200 millions d'habitants, Platon et Aristote recommandaient aux États de réglementer strictement la natalité : c'est dire que la notion de surpeuplement est plus une question de culture que de chiffres. Depuis le « *Croissez et multipliez* » biblique, on voit s'affronter populationnistes et partisans d'une maîtrise de la natalité. Les premiers dénoncent la surpopulation comme une illusion ; les seconds mettent en garde contre ses conséquences.(..)

Il y a quarante mille ans, avec 500 000 habitants pour la terre entière, la menace de surpopulation pouvait sembler bien lointaine. Pourtant, les chasseurs avaient besoin d'un espace vital assurant leur ravitaillement en gibier : de 10 à 25 kilomètres carrés par personne en moyenne, ce qui limitait sérieusement la taille de chaque groupe. Au-delà de 25 à 50 personnes vivant exclusivement de la chasse et de la cueillette, le groupe s'exposait à de grosses difficultés de ravitaillement. Le surpeuplement est bien une notion à géométrie variable, étroitement liée aux ressources(...)

. L'œuvre de Thomas Robert Malthus , à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles, marque un seuil dans l'histoire des théories démographiques. La population, affirme l'économiste et pasteur britannique, augmente beaucoup plus vite que la production alimentaire, ce qui, inévitablement, conduira à la surpopulation et à la famine à grande échelle. Soit on laisse faire, et les conséquences seront brutales et douloureuses, la nature se chargeant d'éliminer l'« *excédent* humain » ; soit on contrôle la natalité, en commençant par supprimer toute aide aux pauvres afin de les « *responsabiliser* » - l'attitude « responsable » étant de ne se marier et de n'avoir des enfants que lorsqu'on a les moyens de les nourrir et de les éduquer. Selon Malthus, la diffusion rapide de la misère est un risque pour l'humanité ; il faut donc l'éradiquer.

Pierre. Joseph Proudhon lui répond qu'il n'y a pas de problème de surpeuplement. Si la misère se propage, c'est à cause du système inique de la propriété qui confère à certains un pouvoir injuste sur d'autres. (..)²

On attend l'arrivée du sept milliardième citoyen. Ce petit dernier a sept chance sur dix de naître dans un pays pauvre, au sein d'une famille défavorisée. Faudra-t-il lui envoyer un courrier de bienvenue ou une lettre d'excuses.

**G Minervo** juin 2011 *le monde diplomatique*

#### **IV) La pression démographique pousse-t-elle les hommes au progrès ?**

« En 1800, en France, l'espérance de vie était de 34 ans, rappelle Gérard-François Dumont. La population augmente quand les possibilités l'emportent sur les risques », ajoute le démographe.

La croissance de la population mondiale signifie d'abord que l'humanité va bien, que sa santé s'améliore, et que la mortalité infantile et maternelle recule. Le démographe Jacques Heers a retracé le devenir d'une famille génoise au Moyen Âge : Matteo, fils de Nicolo de Corsini, marié en 1362, a eu 20 enfants en vingt-cinq ans de mariage, mais 5 seulement ont atteint l'âge de 20 ans. Son fils, Giovanni, marié en 1402, puis remarié en 1412 après un veuvage, a eu 13 enfants, dont 10 deviennent adultes. Son fils, Matteo, marié en 1434, aura 17 enfants, dont 11 deviendront adultes.

Depuis les origines, l'humanité progresse. Ainsi, des paléontologues pensent que l'accroissement de la taille du cerveau humain a été dirigé par la nécessité d'identifier un plus grand nombre de congénères. Ensuite la nécessité de répondre à la pression démographique a forcé les hommes au progrès. Malthus, lui-même, en dépit de ses opinions alarmistes, théorise, au XIXe siècle, que « si Dieu n'avait pas créé le principe de population selon lequel la croissance de cette dernière, en dépassant celle des subsistances, oblige à défricher de nouvelles terres, et à les cultiver plus intensivement, les hommes seraient demeurés paresseusement, tels des bergers d'Arcadie », explique Hervé le Bras, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). C'est pourquoi, même à l'heure des sept milliards, « il n'y a aucune raison d'avoir peur des gros chiffres, estime Emmanuel Todd. Ce serait comme de nourrir la nostalgie de l'époque où une centaine de milliers de chasseurs cueilleurs peuplaient la terre », souligne l'historien anthropologue. « On pense toujours aux coûts de la croissance démographique, rarement à ses bénéfices. L'accélération du nombre d'humains a un effet dynamique sur la masse d'intelligence humaine pour trouver des solutions et faire avancer la planète », affirme-t-il.

L'explosion démographique s'est déplacée au XXe siècle vers les pays du sud. Aujourd'hui, la Chine et l'Inde sont devenues milliardaires en population, le Nigeria, le Pakistan, l'Indonésie, le Bangladesh et le Brésil dépassent les 200 millions d'habitants. Et les inquiétudes sur le grand nombre d'humains ressurgissent avec force. « La démographie est porteuse de catastrophisme, explique Hervé le Bras. Soit le nombre d'hommes augmente, et on redoute l'explosion. Soit il stagne, ou recule, et la peur de l'extinction ressurgit, comme en ce moment à Moscou où les autorités sont paniquées par la décroissance de la population. » Emmanuel Todd estime que « la très basse fécondité – inférieure au seuil de renouvellement des générations –, de l'Allemagne et du Japon, les deux pays les plus pointus de la planète,

---

<sup>2</sup> L'un des plus grands apports de géopolitique de la faim de Josué Castro est d'avoir montré que la faim des hommes est moins conditionnée par des facteurs naturels et géographiques qu'économiques et sociaux : il ne suffit pas de produire des aliments, il faut encore qu'ils puissent être achetés et consommés par des groupes humains qui en ont besoin. 1965

*est préoccupante la masse d'intelligence humaine pour trouver des solutions et faire avancer la planète* », affirme-t-il.<sup>3</sup>

**Nathalie Lacube la croix, 30/10/2011**

### **V) doit-on mettre au monde des enfants<sup>4</sup> ?**

Il me faut attirer l'attention sur un paradoxe. La reproduction est la condition première de toute vie humaine, et l'existence d'êtres humains est la condition première, nécessaire quoique non suffisante, pour que ces êtres décident de mener une vie pleinement humaine, la plus humaine possible, en lui donnant une dimension morale. Or cette condition première de la vie morale échappe elle-même à la morale. Celle-ci concerne pour l'essentiel les rapports entre des êtres humains... Tout cela n'a de sens que si des hommes, comme sujets moraux et sujets de droit sont là (...)

En revanche rien ne permet de penser que ce serait un devoir que de mettre des enfants au monde. On peut féliciter ceux qui s'en occupent bien de ceux qu'ils ont eus, en les nourrissant, les élevant, etc. mais on ne peut pas en tirer qu'il serait bien en soi de vouloir avoir des enfants, ou à l'inverse, que ce serait un mal en soi de n'en point vouloir. Car ce devoir envers qui serait-il un devoir ? (...)

Je puis faire tort à mes enfants, si j'en ai, en les élevant mal, voire en les maltraitant, mais à qui fais-je du tort lorsque je refuse d'avoir des enfants ? Certainement pas à ceux que je me refuse ainsi à appeler à l'existence.

On peut supposer que je fais tort à d'autres adultes déjà présents, par exemple en leur laissant le soin d'engendrer la jeune génération qui m'entretiendra quand je ne pourrais plus travailler. il y a du vrai là-dedans mais le reproche pourrait se retourner contre moi : de quel droit, moi qui ai eu des enfants, les aurai-je produits pour subvenir à mes besoins ? Ne nous a-t-on pas seriné qu'il fallait traiter l'homme comme une fin, et jamais seulement comme un moyen ? Or ne serions-nous pas, dans un tel cas, au comble de l'instrumentation de notre prochain ?

Pour que l'humanité continue à exister, il faut que les hommes se fondent sur l'idée explicite ou implicite que la vie est un bien. Elle doit être un bien non pas seulement pour ceux qui la donne mais aussi décidément pour ceux qui la reçoivent.

---

<sup>3</sup> La peur de la multiplication des autres conduit ainsi à un repli de vitalité, à une recrudescence du malthusianisme dans des populations déjà minées par le vieillissement démographique, alors que les populations visées ne sont pas touchées A Sauvy 1949

<sup>4</sup> « Puisque de toutes façons existeront des hommes à l'avenir, leur existence qu'ils n'ont pas demandée, une fois qu'elle est effective, leur donne le droit de nous accuser nous, leurs prédécesseurs, en tant qu'auteurs de leur malheur, si par notre agir insouciant et qui aurait pu être évité, nous leur avons détérioré le monde ou la constitution humaine. Alors qu'ils peuvent tenir pour responsable de leur existence seulement leur géniteur immédiat (et que même là ils ont seulement droit à la plainte s'il y a des raisons spécifiques permettant de contester leur droit à avoir une progéniture), ils peuvent tenir des ancêtres lointains pour responsables des *conditions* de leur existence. Donc pour nous aujourd'hui », le droit qui se rattache à l'existence non encore actuelle, mais pouvant être anticipée, de ceux qui viendront plus tard, entraîne l'obligation correspondante des auteurs, en vertu de laquelle nous avons des comptes à leur rendre à propos de nos actes qui atteignent les dimensions de ce type d'effets. » Hans Jonas, *Le Principe responsabilité*, Champs Flammarion, p. 91

Bien entendu, il n'est pas nécessaire que tous aient de ce fait conscience explicite. Il suffit que l'atmosphère culturelle soit porteuse de l'idée. Elle l'était dans le monde antique. Celui-ci parlait de l'expérience d'un monde éternel en son existence et en son ordre (...)

On peut se demander si l'air du temps ne serait pas aujourd'hui, en Europe du moins, véhicule de l'idée contraire.<sup>5</sup>

Il se peut fort bien que toute l'évolution qui a abouti à la vie, puis à l'existence de l'espèce humaine, il se peut fort bien que toute l'histoire qui a abouti à notre vie personnelle, soient toutes deux le fruit du hasard. Mais en toute hypothèse il dépend de nous de prolonger ou non ce passé. Nous ne sommes pas libres d'être venus au monde ; en revanche, nous sommes tout à fait libres d'y appeler autrui.

Or nous n'avons le droit de le faire que si la vie est un bien aussi pour ceux que nous y appellerons. Et pour que ce soit le cas, la vie doit être globalement plaisante, ce que peu de gens nient, moi pas en tout cas ; il faut encore qu'elle soit bonne. Et ce, quelles que soient les vicissitudes que la vie apportera à ceux qui n'auront pas demandé à y venir, vicissitudes que, bien entendu, nous avons le devoir d'essayer le plus possible de leur éviter, mais que nous ne pouvons être certains de leur épargner en totalité.

Il faut donc affirmer, selon les apparences ou en dépit de celles-ci, que l'Être et le Bien coïncident. Et ici nous n'avons que faire d'un bien faible. Il nous faut au contraire le plus « fort » de tous les biens, le Bien avec une majuscule

**Rémi Brague, *les ancres dans le ciel* Seuil mars 2011**

---

<sup>5</sup> R Brague cite Cioran : la seule chose que je me flatte d'avoir comprise très tôt, avant ma vingtième année, c'est qu'il ne fallait pas engendrer. Mon horreur du mariage, de la famille, et de toutes les conventions sociales, vient de là. C'est un crime de transmettre ses propres tares à une progéniture, et l'obliger ainsi de passer par les mêmes épreuves que vous, par un calvaire peut-être pire que le vôtre. Donner vie à quelqu'un qui hériterait de mes malheurs et de mes maux, je n'ai jamais pu y consentir. Les parents sont tous des irresponsables ou des assassins. La pitié empêche qu'on soit « géniteur ». le mot le plus atroce que je connais  
Cioran Cahiers 1957-1972, note entre le 11 et le 12 nov 1962